

montant avec la brise du soir, qui gonflait sa poitrine et lui donnait l'envie de pousser un grand soupir, quoique son cœur battit joyeusement. Elle s'apercevait qu'il lui était cher, qu'il le devenait chaque jour davantage et qu'elle ne pourrait plus se passer de sa présence. Aussi ses yeux se faisaient-ils de plus en plus doux ; ses cils baissés avaient peine à cacher l'éclair de tendre qu'ils contenaient. Mais, pourquoi lui cacher ce qu'elle éprouvait pour lui ? Il n'y avait pas de mal à le lui dire puisqu'il lui demandait d'être sa femme.

Constantin suivait sur ses traits toutes les émotions de son âme ingénue ; il voyait que les lèvres de sa bien-aimée allaient s'ouvrir pour laisser échapper un tendre aveu, et, se laissant inconsciemment glisser du banc il se trouva à genoux pour le recevoir, au comble du bonheur et de l'amour.

Mais, soudain, les éclats d'une voix irritée se firent entendre ; une reine d'Égypte, blême de colère, se précipita dans le kiosque, donnant à la jeune fille, du bout de son sceptre, un léger coup tenant le milieu entre une caresse et un soufflet.

—Antoinette ! s'écria-t-elle ; comment ! vous osez ?

Et se tournant vers Constantin, d'un air de dignité suprême :

—Monsieur Raucourt, je n'aurais jamais cru cela de vous ! "

La stupeur qui immobilisait les deux jeunes gens les rendait muets et leur donnait vraiment l'apparence de deux coupables.

Cependant, Constantin se relevant, s'inclina profondément devant son hôtesse, en lui disant, d'une voix grave :

—Madame, quoique l'heure et le lieu puissent vous sembler mal choisis, j'ai l'honneur de vous demander la main de Mlle de la Ronchère. Veuillez ne vous livrer à aucune supposition fâcheuse sur moi et surtout sur elle ; vous vous tromperiez étrangement, je vous le jure. "

Cette loyale démarche ne sembla pas désarmer Mme de Paulhac, au contraire. Ses noirs sourcils s'étaient rapprochés au point de se confondre en une raie dure, et sa bouche, contractée dans un sourire amer, ne s'appropriait certes pas à proférer d'aimables paroles lorsque le kiosque fut envahi par une bande d'invités qui étaient venus rôder par là, entre deux contredanses. Ils entraînèrent Antoinette, éperdue, tandis que M. Raucourt offrait son bras à Mme de Paulhac qui l'accepta en silence. Tous reprirent le chemin de la tente.

Lorsqu'ils y rentrèrent la fête battait son plein et présentait vraiment un ravissant coup d'œil.

Madeleine, ayant fini de débiter ses bouquets, valsait avec Pierre, tout à fait charmant dans un habit de garde-française, à la boutonnière duquel était fixée la plus jolie des fleurs de la bouquetière.

Parmi la foule des invités se détachaient M. de Pigaro en bandit corse, tellement réussi qu'on cherchait le mâquis d'où il était sorti ; le vicomte Tenebros, en pourpoint, mi-partie rouge et noir, avec une torche à la main, n'avait pour un diable, d'autre défaut que d'être trop beau ; le baron Pommadec, en Némorin, soupirait un air tendre sur son chalumeau ; M. de Tréfois, très fort à l'arc, brandissait l'arbalète de Guillaume Tell ; enfin, M. de Gilfort, en Hercule, se reposait sur sa massue avec une lourdeur si naturelle qu'on ne s'étonnait pas de voir, à côté de lui, sa femme, vêtue aussi peu que possible, du costume de la gracieuse Hébé.

Tout ce monde riait, brillait, et finit par se grouper devant la porte